

La Mémoire des Hommes

Tome II

DÉVOILONS LES SECRETS DE NOTRE PHONOTHEQUE

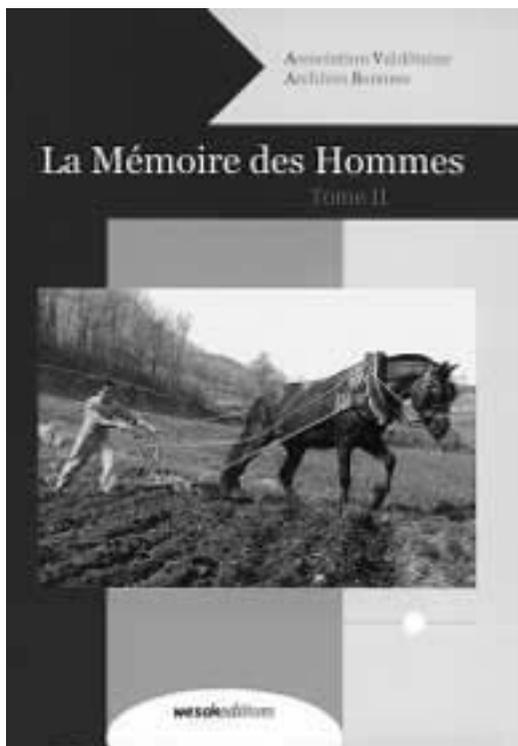
Le premier tome, que nous avons publié au début de l'année, a certainement contribué à diffuser la connaissance de ceux que nous avons appelés les « trésors cachés » de notre phonothèque.

Avec la parution de ce deuxième tome, nous élargissons encore cet horizon et nous perçons d'autres secrets, par la présentation au public de nouvelles pièces de nos archives sonores. Toutefois ces témoignages ne sont qu'un aperçu sommaire des richesses que nous possédons, grâce à ce travail constant et passionné qui dure depuis vingt-deux ans.

Un travail dont l'une des raisons principales est la collecte de témoignages oraux axés, la plupart, sur les souvenirs de vie des membres de la société valdôtaine, touchant une grande partie du vingtième siècle.

Ce deuxième tome est également, à l'instar du premier, le fruit d'un formidable travail d'équipe où tous les acteurs ont concouru efficacement au résultat final les rédacteurs des textes ont dégrossi le matériel brut qu'une trentaine d'enquêteurs avaient recueilli auprès de 104 témoins environ !

Tout comme dans le premier volet, les différents chapitres déjà publiés dans *l'Informateur Agricole*, la revue éditée par l'Assessorat régional de l'agriculture et des ressources naturelles de 1991 à 1998 – ne sont qu'une synthèse d'enquêtes plus complexes. Ces aperçus donnent quand même une idée suffisamment ample de différents aspects de la société de jadis. Ils pourront peut-être stimuler les lecteurs les plus sensibles à en savoir plus. Esquisser le contenu des chapitres du livre peut donc mieux tracer la piste à nos estimateurs le fait de les aider à glaner les similitudes et les choses curieuses peut rendre la lecture de notre ouvrage encore plus appétissante.



Nos textes contiennent une infinité de noms de lieux, de mots et de tournures en patois qui trouvent difficilement une traduction littérale en français. Vous pourrez vous amuser à les grappiller de-ci et de-là et constater, ainsi, la richesse des expressions de ce parler qui se collait parfaitement à la société agropastorale de nos ancêtres.

Les récits de métiers foisonnent et, dans le contexte général, se taillent, pour ainsi dire, la part du lion. Il s'agit, pour la plupart, de souvenirs d'anciens métiers disparus ou complètement dénaturés par les profondes transformations techniques du XX^e siècle qui ont définitivement brisé la continuité des savoir-faire issus d'une lente évolution séculaire.

Les fabricants des bâts ainsi que les muletiers n'ont pas pu résister à la grande modernisation de l'après-guerre, lorsque les montures ont été irrémédiablement supplantées par une pléthore d'engins mécaniques.

Le métier de charbonnier, disparu dans les premières décennies du siècle passé, n'appartient désormais qu'aux rares souvenirs des plus anciens. Cependant, l'activité des charbonniers a laissé de profondes traces dans le territoire qui, d'entre nous, n'a-t-il pas entrevu ces replats artificiels noirâtres, au cours des balades dans les forêts ou dans les lieux boisés ?

Francis Savoie d'Étroubles perpétue une ancienne tradition typique aux sociétés vouées à l'élevage et à la transhumance la fabrication des sonnailles. Il est le digne continuateur des fabricants valdôtains de jadis, à savoir les Reboulaz, Antoine Ferraris, Pierre Fiorina, Mario Réan... Grâce à l'aisance généralisée et à l'organisation de nombreux concours, la sonnaille est aujourd'hui le trophée de marque pour les vaches gagnantes dans les différents défis. Si les grandes usines ne risquent pas de disparaître, les petits artisans comme Francis risquent de sombrer définitivement... du moins chez nous, car de l'autre côté des montagnes, à Chamonix, les Devouassoud tiennent le coup depuis six générations !

Toujours à propos de sonnailles, nous évoquons la figure mythique d'un grand connaisseur de sonnailles, c'est-à-dire de l'une de ces personnes particulièrement douées pour juger la qualité du son. Il s'agit de Désiré Lucianaz qui était, entre autre, un excellent fabricant de colliers.

La production de l'huile de noix résiste encore dans de petits îlots parsemés par-ci et par-là. Il est marrant de constater que la famille Georgy de Villeneuve continue ce travail, immuable, en utilisant les mêmes techniques et les mêmes outils de jadis. Les images tirées par le colonel Octave Bérard en 1963 dans l'atelier Georgy en font la preuve.

Les images témoignent aussi des grands changements intervenus dans le métier de facteur. Les nombreuses photos de ce chapitre, ainsi que les souvenirs d'anciens facteurs, montrent comme les conditions de travail se sont modifiées et que les *postillon* marathoniens ne sont plus qu'une icône du passé.

Des mines et des usines il y en a encore partout en dépit de la post-industrialisation. Nos récits se rapportent à la mine de charbon de La Thuile et à la filature Brambilla de Verrès qui ont fermé leurs portes dans les fatidiques années 60-70, lorsque l'économie mondiale a pris le tournant.

Dans ce cadre de métiers et d'artisans, il ne pouvait pas manquer une immersion dans la millénaire foire de Saint-Ours qui scelle la tradition et le renouveau de l'artisanat valdôtain le plus pur. Ses protagonistes actuels nous font quand même remarquer les grandes mutations qui se sont produites ce dernier quart de siècle.

Soldat de la neige n'était pas un métier. Les habitants de Saint-Rhémy appelaient cela un privilège car, moyennant un service de guide aux voyageurs jusqu'au col du Grand-Saint-Bernard, ils étaient exemptés du service militaire. Heureusement que des enquêteurs inspirés ont interrogé, dans les premières années 80, les derniers soldats de la neige et enregistré leurs souvenirs. Aujourd'hui, hélas, cela ne serait plus possible.

Être mendiants n'était sûrement pas une occupation, loin de là, mais ce fléau fut une tragique réalité jusqu'à l'après-guerre. Le phénomène avait une telle ampleur que les pauvres avaient quand même leur place dans la société qui, par certains aspects, était beaucoup plus tolérante que celle d'aujourd'hui. En quelque sorte, ces pauvres gens étaient des animateurs involontaires de la vie du village et faisaient l'amusement des enfants.

L'agriculture se situe toujours au premier rang dans les souvenirs de nos anciens. Cette fois-ci, les souvenirs se partagent en trois secteurs bien déterminés, considérés de différents points de vue le grand thème de la fenaison rassemble des expériences issues de tous les coins du Val d'Aoste ; la viticulture cerne son champ d'intérêt à la Moyenne Vallée et, enfin, l'alpage fournit le portrait d'un alpagiste de Saint-Marcel, Leo Borroz.

Il est très intéressant, parfois, de donner le micro à ces gens qui ont vécu une vie particulièrement significative de par leur travail ou de par leur rôle dans la société. Nous dévoilons donc, à travers des souvenirs autobiographiques, les aspects les plus importants de la vie de quelques-uns parmi eux, dont Aurel Gyp-paz, qui avait travaillé opiniâtrement sa terre à Pollein et avait su conserver un remarquable sens de l'humour et un détachement discret face aux gros problèmes d'aujourd'hui.

Nous rendons aussi hommage à Sulpice Bionaz, mémoire vivante de Chétoz. L'AVAS lui avait déjà dédié un livre, en 1993, à l'occasion de son centième anniversaire. Cette fois-ci, nous nous concentrons sur Sulpice ramoneur et Sulpice berger, deux métiers qui ont profondément marqué la jeunesse de cet homme.

Rosetta Hurzeler nous fait revivre les gestes de son père Émile, courmayeurin d'adoption, originaire de la Suisse Alémanique, qui fut hanté pendant toute sa vie par un seul but chercher l'or. Ce récit nous fait revenir à l'esprit l'épopée de l'or au Klondike évoquée par l'écrivain Jack London.

Avec Camille Vuillermin, nous sondons la vie d'un curé qui a exercé sa mission, pendant plus de 50 ans, dans une petite paroisse de montagne.

L'organisation des communautés de jadis a également attiré notre attention pour ce qui est de la petite communauté de Lavanche, un village perché sur la colline de Nus, nous esquissons tous les aspects qui caractérisaient la vie collective d'autrefois (l'école, les loisirs, les fêtes, le travail, la religion, ...) tandis que pour les villages de l'envers de Villeneuve, nous examinons l'histoire du ru Champlong, véritable source de vie pour la colline de cette commune.

Quant aux aspects festifs de la vie de jadis, nous avons abordé le thème des fêtes religieuses et des fêtes profanes. Pour les premières, nous traitons de rites particuliers comme la procession de Mai à Sarre, qui a été très tôt abandonnée, et la procession de Saint-Besse, qui voit encore de nos jours les pèlerins de Cogne prendre la marche le 10 août, franchir les montagnes et se rendre en bas jusqu'au sanctuaire situé dans le Val Soana.

Avec l'organisation de grandes fêtes profanes, les habitants de nos villages, les jeunes surtout, cherchaient à se soustraire à la tutelle contraignante que la religion exerçait sur tous les aspects de la vie sociale. Les carnivals de Valpelline et de Verrès sont des exemples qui confirment cette volonté de nos gens de trouver des dimensions alternatives dans la vie terrienne.

Les contes et les légendes ont toujours eu un attrait tout à fait particulier. Ils abondaient dans les sociétés du passé où les récits oraux étaient le principal moyen pour transmettre tout ce qui avait trait à la communauté. L'imaginaire et l'univers fantastique faisaient étroitement partie de cette société. Nous avons donc pénétré les secrets jalousement gardés par les gens de Quart et de Gignod et décelé quelques-uns des contes qui avaient pour thème la *senagogga*, l'une des formes sous laquelle se manifestait le mal.

La mémoire des moments de la vie imbus de rites et de croyances, comme la naissance et le baptême, nous a été livrée par ces anciens (des femmes en particulier) qui nous ont notamment fait part de ces meurs liés à la venue au monde des nouveau-nés.

Les migrations saisonnières ou définitives occupent un chapitre important de notre publication. Les Valdôtains ont toujours migré, mais ce phénomène prit une allure forcenée au début du xx^e siècle pour ne s'apaiser que dans les années immédiatement successives à la dernière guerre mondiale. Les témoins nous font revivre, de leur vive voix, ces durs moments de leur vie.

Les chapitres consacrés à *La Compagnie dou Beufet* d'Arnad et à *La Clicca de Sen Marteun* sont des témoignages plus récents, se rapportant aux années 60 et 70, lorsque nos gens ressentirent fortement l'exigence de créer, dans les villages, une animation plus liée aux traditions et aux coutumes du pays.

Dans les différents volets vous pourrez trouver d'autres innombrables petits faits curieux, des anecdotes, des histoires aventureuses, des récits fabuleux et beaucoup d'autres choses encore... Nous ne pouvons donc que vous inviter, une fois de plus, à lire attentivement ce livre... Bonne lecture à tous !

Livio Munier